Rendre visibles les dynamiques de genre dans la pêche en France

Obstacles et opportunités dans la pêche soutenue par la communauté

Par Zoe W. Brent, Charlène Jouanneau et Thibault Josse

AUTEUR·RICE·S : Zoe W. Brent, Charlène Jouanneau, and Thibault Josse

CONCEPTION ET MISE EN PAGE : Bas Coenegracht

PHOTOS DE COUVERTURE : Dans le sens des aiguilles d"une montre en commençant par la photo en haut à gauche - Romuald Defoulny ; Julie Bourges ; Isabelle Marx ; Pleine Mer

PHOTO DE LA DEUXIÈME DE COUVERTURE : Anne-Sophie Susperregui

Published by Transnational Institute - www.TNI.org
Amsterdam, juin, 2022

Le contenu du rapport peut être cité ou reproduit à des fins non commerciales, à condition que la source de l'information soit correctement citée. Tous les coéditeur·rice·s apprécieraient de recevoir une copie ou un lien du texte dans lequel ce document est utilisé ou cité. Veuillez noter que pour certaines images, le droit d'auteur peut se trouver ailleurs, et les conditions de droit d'auteur de ces images doivent être basées sur les conditions de droit d'auteur de la source d'origine. http://www.tni.org/copyright

Cette publication a été développée dans le cadre du projet "de la mer à l'assiette, Community-supported-fisheries", un projet de formation avancée cofinancé par le programme Erasmus+ de l'Union européenne ; La Commission Européenne ne peut être tenue responsable des informations présentées.

With the support of the Erasmus+ Programme of the European Union

REMERCIEMENTS

Un grand merci aux nombreux marins-pêcheurs, femmes et hommes, qui ont partagé leur temps et leurs connaissances avec nous et nous ont aidé à comprendre les réalités du secteur de la pêche en Europe. Nous sommes également reconnaissants pour les contributions importantes de nos collègues d'Istanbul Birlik, Local Catch, Urgenci, Pleine Mer et TNI, qui ont gracieusement aidé à développer les idées incluses dans ce dossier. Enfin, merci aux relecteurs et aux relectrices qui ont fourni des commentaires importants sur les versions antérieures de ce travail. Toutes les erreurs restantes sont celles des auteurs.

Table des Matières

Introduction et contexte 4

Les femmes et la pêche : rôles, activités et difficultés 6

Histoire des organisations de femmes dans le secteur de la pêche en Europe 8

Reconnaissance et représentation : une lutte continue 10

La masculinisation de la pêche 11

Durabilité et potentiel stratégique du travail des femmes à terre 13

Perspectives pour l'avenir 14

Notes de fin 15

Introduction et contexte

La pêche fait partie des secteurs de l'emploi les plus difficiles et dangereux d'Europe.[1] Bien que ce secteur demeure un pilier central du système alimentaire européen, les relations de travail y sont toujours incroyablement marquées par les inégalités et le sexisme. La capture du poisson en mer a toujours été masculinisée, tandis que les tâches souvent non rétribuées de comptabilité, de ramendage, de vente et les tâches domestiques et familiales à terre sont attribuées aux femmes.[2] La masculinisation du travail en mer a été amplifiée avec l'industrialisation de la flotte de pêche,[3] qui a également rendu difficile la survie des pêcheurs artisanaux. Le secteur connaît actuellement des problèmes de recrutement.[4] De moins en moins de personnes veulent travailler dans la pêche. Face à la non-formalisation de l'emploi des femmes, des tentatives ont été menées pour rendre visibles les pêcheuses[5] et un appel a été lancé parmi les personnes interrogées dans le cadre de notre enquête (voir plus loin) pour sensibiliser au fait que les femmes représentent une source potentielle d'énergie nouvelle et de main-d'œuvre dans le secteur. Ce bref rapport examine le contexte dans lequel ont émergé ces tentatives et appels. Dans un premier temps, nous décrirons les relations hommes-femmes et l'invisibilisation du travail des femmes dans la pêche en Europe. Ensuite, nous ferons un retour sur les luttes menées par les femmes pour une plus grande égalité des droits dans ce secteur et aborderons les principales difficultés auxquelles elles font encore face aujourd'hui. Enfin, nous ferons un zoom sur les dynamiques de genre dans la pêche en France, en examinant la façon dont elles s'entrecroisent avec les préoccupations écologiques et les différents modèles de pêche (de la pêche industrielle à la pêche soutenue par la communauté), afin de montrer qu'il ne suffirait pas d'employer davantage de femmes pour résoudre les profonds problèmes sociaux et écologiques que rencontre le secteur.

Tout comme certains chercheurs ont dénoncé un manque de considération pour le « point de vue de femmes sur la façon dont elles valorisent leurs propres rôles et identités dans la pêche »,[6] ce rapport tente de donner la parole aux femmes du secteur de la pêche. Cela est d'autant plus important que « bien que les recherches sur les femmes et la pêche documentent de plus en plus les multiples rôles (re)productifs de la femme dans la pêche à travers le monde, relativement peu de recherches analysent ce que la nouvelle contribution des femmes à la pêche signifie pour elles et comment les relations hommes-femmes et les identités sont renégociées et redéfinies par l'évolution des rôles et pratiques ».[7] Notre travail est basé sur des données empiriques recueillies par Pleine Mer, une association française à but non lucratif qui défend la pêche artisanale, pendant trois ans de travail de terrain auprès de pêcheurs français dans le processus de valorisation de la vente directe de produits de la mer en provenance des ports français. Trois entretiens semi-structurés ont également été menés de façon approfondie auprès de femmes qui travaillent dans la pêche, ainsi qu'une enquête sur la façon dont sont perçues les dynamiques de genre dans le secteur, à laquelle ont répondu 16 femmes et 16 hommes qui travaillent dans le secteur ou dans des industries étroitement liées. L'enquête donne un aperçu de certains problèmes importants concernant les relations hommes-femmes dans la pêche en France aujourd'hui, du point de vue des hommes et des femmes. Ces points

Photo 1 : Pleine Mer

de vue variés viennent compléter des entretiens et travaux ethnographiques plus approfondis, destinés à faire entendre la voix des femmes et à contribuer à les rendre visibles et « mettre en évidence les relations de pouvoir basées sur le genre et l'existence (coexistence) potentielle de processus de masculinisation [dans la pêche] ».[8]

Les principaux éléments mis en évidence dans les sections suivantes sont : (I) un processus de masculinisation du travail sur les bateaux de pêche et (ii) la féminisation du travail dans le secteur de la pêche à terre, qui contribuent tous deux à l'inégalité des relations hommes-femmes. Le processus d'industrialisation de la flotte de pêche n'a fait qu'exacerber cette dynamique, en favorisant une approche productiviste qui cherche à maximiser la quantité de poisson pêché, valorise la force physique masculine, la prise de risque, la concurrence accrue (dans la pêche industrielle comme chez les petits pêcheurs) et les périodes prolongées en mer. La priorisation de la quantité et l'efficacité a contribué à la surpêche et nuit à la durabilité écologique de la pêche européenne.[9] En parallèle, le travail des femmes à terre est invisibilisé et considéré comme acquis, même si une grande partie de l'activité de pêche s'effondrerait sans lui. Tandis que le modèle de pêche dominant peine à attirer de nouvelles recrues, il devient de plus en plus évident qu'un changement au niveau social et écologique est inéluctable pour que la pêche puisse continuer de se pratiquer. Une autre approche du travail et de la nature doit être mise en œuvre et c'est justement ces deux éléments, qui ont toujours été dévalués dans ce secteur, qui sont déjà porteurs de nouvelles voies potentielles. Dans cette lignée, une alternative a récemment vu le jour : la pêche soutenue par la communauté. Cette dernière met les pêcheurs en relation directe avec les consommateurs et offre une stratégie potentielle de soutien des pêcheurs qui souhaitent rompre avec le modèle dominant pour privilégier la qualité sur la quantité. En revanche, ce qui est moins bien compris, c'est que sans le travail des femmes, cette stratégie ne pourrait pas exister. Ce rapport analyse le cas de la France, où les femmes constituent le moteur de la commercialisation du poisson local issu de la pêche artisanale. Dans le secteur de la pêche en France, nous avons découvert que :

- Le travail sur les bateaux de pêche a été masculinisé et le travail de pêche à terre, féminisé. La majorité des femmes travaillent à terre, couvrant un vaste éventail de tâches productives et reproductives, mais un certain nombre de femmes travaillent sur les bateaux, malgré les nombreux obstacles.
- Depuis longtemps, les femmes s'organisent au niveau collectif dans le secteur de la pêche en Europe en vue d'améliorer les conditions de travail et le bien-être des familles de pêcheurs. Les difficultés auxquelles les femmes font face aujourd'hui sont le prolongement d'une lutte qui a essuyé des victoires et des échecs au fil des décennies, mais ne sont en aucun cas nouvelles.
- Si on examine l'histoire des luttes et que l'on fait le bilan de la situation actuelle, trois domaines de travail prioritaires émergent :
  1. La reconnaissance juridique et la représentation restent partielles pour de nombreuses femmes, d'où la nécessité de continuer à faire pression pour améliorer la réglementation du travail dans la pêche afin de venir à bout du sexisme.
  2. Le modèle de pêche dominant, masculinisé et industrialisé, fait du travail sur les bateaux un environnement hostile pour beaucoup de femmes. Il est nécessaire de modifier les normes de genre et les mentalités et de développer des infrastructures plus inclusives à bord des bateaux.
  3. Si nous admettons l'importance politique de la pêche soutenue par la communauté et de la vente directe en tant que moyens de redistribuer les richesses et le pouvoir dans la pêche, nous devons également reconnaître le rôle central des femmes dans la commercialisation du poisson à travers l'Europe aujourd'hui. Elles détiennent un pouvoir stratégique et ont une idée précise des changements qui doivent être entrepris dans le secteur de la pêche. Mais pour leur permettre d'apporter ces changements dans le secteur, une plus grande attention et un plus grand soutien (de la part des politiques, des autres travailleurs dans le milieu de la pêche ainsi que des populations côtières et des consommateurs de fruits de mer) doivent leur être portés pour alléger les nombreux fardeaux qu'elles supportent au quotidien dans la sphère productive et reproductive.

Les femmes et la pêche : rôles, activités et difficultés

La nature souvent informelle et/ou non rémunérée du travail des femmes dans la pêche ne permet pas d'obtenir un aperçu clair du nombre de femmes employées dans le secteur. La situation est d'autant plus complexe que l'*emploi* ne capture pas le volume de *travail* réellement effectué par les femmes dans les familles de pêcheurs, dont les activités quotidiennes incluent souvent un mélange de tâches reproductives et productives. Malgré tout, certaines estimations donnent une idée des tendances générales. « En 2017, environ 150 000 personnes étaient employées dans la flotte de pêche de l'UE, soit environ 99 000 emplois à plein temps. La majorité des personnes travaillant dans la flotte de pêche de l'UE étaient des hommes à 96 %, contre 4 % de femmes ».[10] Cependant, la plupart des femmes dans le secteur de la pêche dans l'UE ne travaillent pas sur les bateaux. « Elles représentent environ un quart de la main-d'œuvre de l'aquaculture et environ la moitié dans l'industrie de transformation des produits de la pêche ».[11]

À la lumière du rôle prépondérant que jouent les femmes dans les activités à terre pour maintenir à flot les familles et les entreprises de pêche, « des concepts tels que l'*équipage à terre,* les *mères aux commandes* et l'*équipe voilée* se sont développés pour désigner les femmes ».[12] Cette division genrée du travail est problématique et mérite notre attention car, malgré les différences entre les communautés de pêche des pays du Nord et du Sud, entre les régions, « partout, dans le milieu de la pêche soit les femmes ont moins de droits que les hommes, soit elles ne bénéficient d'aucun droit formel et ne sont absolument pas prises en compte par le monde politique. »[13]

Le travail en mer a été masculinisé et valorisé. En parallèle, « lorsque les hommes exécutent un travail qualifié de féminin, ils en parlent comme d'une expérience humiliante. Il est plus courant de trouver des femmes qui effectuent un travail considéré comme étant masculin que l'inverse. »[14] D'une part, les hommes sont majoritairement employés à bord de bateaux de pêche, et d'autre part, la logique qui sous-tend la définition d'un bon pêcheur est associée à des caractéristiques typiquement attribuées aux archétypes masculins. « Savoir manier les bateaux et les équipements de pêche en mer, faire preuve des qualités nécessaires au travail en mer pour attraper du poisson, tout cela est associé au développement du capital symbolique sur lequel est fondée l'identité, masculine contestable, d'un « pêcheur » ».[15] D'après C. Morey au sujet des pêcheurs en Alaska, « les pêcheurs utilisent les bateaux comme un moyen de prouver leur masculinité en luttant contre les éléments et en effectuant un travail physiquement pénible. »[16] En revanche, le travail à terre, bien que la survie de la grande majorité des pêcheurs en dépende, a toujours été féminisé, banalisé, invisibilisé et non rémunéré. Pire encore, de nombreuses cultures de pêcheurs soutiennent que la présence d'une femme à bord porte malheur aux pêcheurs (dans certains cas, seulement si elle a ses règles, dans d'autres, sa seule présence entraînerait une mauvaise pêche). Dans l'étude de K. Veraele sur les femmes de pêcheurs flamands, une personne interrogée explique la dynamique avec son mari : « Je ne suis jamais montée sur son bateau. Parfois, quand nous allions nous promener, je voyais son bateau. Mais je restais sur le quai et je ne suis jamais montée sur le bateau, parce que ça pouvait porter malheur ! Je ne lui ai même jamais fais de signe de la main lorsque son bateau partait. Non, jamais. Même ça, ça pouvait porter malheur. »[17]

Les femmes qui travaillent sur les bateaux dans l'UE ont tendance à travailler sur des petits bateaux qui pêchent près des côtes, avec un collègue ou leur conjoint. Cela garantit des sorties de pêche plus courtes et reste compatible avec les autres tâches reproductives dont ces femmes ont également la charge. Nous voyons ici comment la masculinisation de la pêche est véritablement un processus inégal qui varie selon les différents modèles de pêche. Les gros bateaux industriels peuvent être perçus comme étant plus productifs, plus puissants et comme glorifiant la force masculine et le courage de l'équipage. En revanche, les petits bateaux attrapent moins de poisson et peuvent être perçus comme étant engagés dans une pêche moins agressive et plus consciencieuse, plus compatible avec les besoins et les compétences supposées des femmes. Dans l'UE, la présence des femmes à bord a toujours augmenté tant que l'emploi est abondant et qu'on ne considère pas qu'elles prennent le travail

des hommes. « Dans les localités des pays du Nord, on constate que les pêcheuses sont acceptées par la société quand le contexte économique est favorable. Néanmoins, quand le vent tourne, la position des hommes et leur droit à la pêche sont prioritaires et les femmes sont mises de côté. Cela montre bien que la hiérarchie des relations de pouvoir hommes-femmes dans la pêche n'a pas changé. »[18] Les femmes font face à d'autres obstacles pour travailler sur les bateaux. Le congé maternité notamment (lorsqu'il existe, comme c'est le cas en France) reste partiel ou limité,[19] ce qui contraint les femmes à choisir entre travailler sur un bateau et s'occuper de sa famille.

À terre, les femmes dans le secteur de la pêche occupent des fonctions administratives et commerciales, parmi lesquelles la comptabilité, le service client, les réseaux sociaux, les licences et les quotas, le nettoyage et la préparation des poissons pour la vente, la mise en place, la vente et le démontage de l'étal, le ramendage des filets et autres tâches de maintenance, entre autres. Comme l'explique une pêcheuse, en plus de la vente directe :

> « les jours où j'ouvre pas là c'est à fond sur la compta, sur les courses pour le bateau, aller acheter des courroies parce qu'il va falloir changer la courroie du moteur, les huiles, les filtres à gasoil, commander des anodes d'hélice, tu vois me mettre sur tout ça, prendre rendez-vous pour la sortie du bateau, organiser des trucs, sans parler des visites radio, des visites à sec, du permis de navigation, de... c'est extrêmement... tu vois les gens de l'extérieur j'ai l'impression qu'ils trouvent ça très très simple, limite tu prends ton bateau, tu vas pêcher, tu reviens. Mais c'est très compliqué! »[20]

Cette femme travaille avec son mari et gagne un salaire fixe, mais pour d'autres, ces activités ne sont pas considérées comme un travail formel et sont souvent non rémunérées, et s'ajoutent à tout un tas d'autres tâches reproductives. Ainsi, « les tâches administratives sont exécutées depuis leur foyer et se confondent souvent avec les tâches ménagères quotidiennes ».[21]

Photo 2 : Isabelle Marx

Histoire des organisations de femmes dans le secteur de la pêche en Europe

Face à la dévalorisation de leur travail, pourtant essentiel, dans le secteur de la pêche, les pêcheuses et les femmes de pêcheurs ont réagi. La première génération d'organisations de femmes dans la pêche en Europe est peu documentée. Les plus anciennes se trouvent en Norvège et en Irlande où, dès 1946, les femmes se sont organisées pour demander une aide aux pouvoirs publics pour soutenir leurs systèmes auto-gérés et améliorer la vie des familles de pêcheurs, en particulier des veuves et familles de pêcheurs exposés aux dangers de la profession.[22] K. Frangoudes et. al documentent l'émergence d'une seconde vague d'organisations de femmes à travers l'Europe dans les années 1990, pour répondre aux différents besoins et problèmes.[23] Pour nombre d'entre elles, l'une des priorités était de professionnaliser et de formaliser le travail, jusqu'alors resté informel, dans le secteur de la pêche. Des femmes chargées de la comptabilité et de la vente à terre en France aux pêcheuses de coquillages en Galice, elles se sont organisées pour accéder à la sécurité sociale, au congé parental et à d'autres droits sociaux. En Galice, les pêcheuses de coquillages (*mariscadoras*) se sont mobilisées et ont réussi à professionnaliser le métier d'une main-d'œuvre majoritairement féminine. Elles ont inspiré des ramendeuses à s'organiser de façon similaire. « Les *mariscadoras*, en obtenant un statut professionnel, ont non seulement établi leurs propres organisations, mais elles ont également commencé à prendre part à la gestion des *cofradías* et à participer activement à une gestion durable des stocks de coquillages. »[24]

« Pendant cette période [les années 1990], le prix du poisson en France était bas, et le revenu des familles avait considérablement diminué. Les femmes se sont regroupées pour la survie de leurs familles et de leurs communautés. Elles ont rencontré les autorités pour défendre leur cause et ont organisé de nombreux événements publics. Elles ont distribué du poisson gratuitement pour attirer l'attention du public, ont récolté des dons, organisé la distribution de colis alimentaires pour aider les familles de pêcheurs qui étaient sans revenus depuis plusieurs mois. »[25] La réglementation de la Commission européenne avait déjà accordé un statut juridique aux conjointes d'agriculteurs, elles ont donc utilisé ce précédent dans l'agriculture pour faire pression afin que les mêmes droits soient appliqués dans le secteur de la pêche. « En 1997, la loi 97-1051 sur les pêches a accordé aux femmes de pêcheurs le statut juridique de conjoint collaborateur. Pour bénéficier du statut de conjoint collaborateur, les femmes de pêcheurs doivent être mariées et jouer un véritable rôle dans l'entreprise. Le statut donne au titulaire : le droit à un plan de retraite personnel ; une compensation financière pour le remplacement des femmes pendant leur congé maternité ; le droit à la formation ; le droit de représenter l'entreprise dans les élections professionnelles d'organisations de pêche locales si le mari lui délègue ses pouvoirs ».[26] C'est une victoire importante pour les femmes dans le secteur de la pêche en France que, malgré d'immenses efforts, les femmes d'autres pays européens n'ont pas réussi à obtenir. « Les femmes de pêcheurs néerlandais (VinVis) ont également réclamé un statut juridique sans succès. Plus tard, les organisations de femmes italiennes et grecques ont également demandé accès au statut de conjoint collaborateur mais à ce jour, les autorités nationales n'ont pas répondu favorablement à leur requête. »[27] Malgré tout, la position de conjoint collaborateur ne résout pas toutes les inégalités hommes-femmes répandues dans le monde de la pêche et reste limitée en termes de droits et de stabilité conférés aux femmes (voir ci-après).

Une autre conséquence non négligeable de ces efforts a été la formation d'organisations de femmes. En France : « Ces initiatives ont entraîné la création de différentes organisations de femmes au niveau local qui ont fini par aboutir à la formation de deux fédérations nationales : la Fédération des Femmes et Familles de Marins du Milieu Maritime (3FM) en 1998, basée dans la région sud-ouest de la côte atlantique, et la Fédération Interrégionale des Femmes du Littoral (FIFEL) en 1998, basée en Bretagne, en Normandie et dans la Méditerranéenne. Ces deux fédérations ont fusionné en une fédération nationale en 2003 pour créer la fédération 2FM (*Femmes et Familles de Marins du Milieu Maritime*). »[28]

Au Royaume-Uni, les femmes ont été en première ligne pour promouvoir les économies de pêche locales. « Au Royaume-Uni, les femmes ont également formé des groupes au niveau local en réponse à la crise de la pêche, qui a affecté la stabilité du revenu de la communauté des pêcheurs. Ces organisations ont d'abord été créées

dans les Shetland, en Écosse et en Irlande du Nord. L'une d'elles, Moray Makes Waves (MMW), est composée de femmes de pêcheurs locaux et a vu le jour en janvier 2003 pour soutenir l'industrie de la pêche écossaise pendant ce que beaucoup ont considéré comme la pire crise que le secteur ait connue. L'objectif de MMW était de sensibiliser le public à l'abondance de fruits de mer de qualité pêchés par des bateaux écossais en Écosse et d'encourager les consommateurs à acheter les fruits de mer pêchés en Écosse ».[29]

Des réseaux régionaux sont également apparus à cette période. « Au niveau de l'Union européenne, des organisations de femmes nationales et locales ont créé le réseau AKTEA en 2006. Ses objectifs étaient [...] la défense du secteur et des communautés de pêcheurs. AKTEA a atteint certains de ses objectifs en faisant pression auprès des institutions européennes. Le réseau a par exemple obtenu l'abrogation de la directive 86/613/CEE établissant le statut de conjoint collaborateur par la directive 2010/41/UE reconnaissant l'égalité de la rémunération des femmes et leur entrée dans les conseils consultatifs de pêche dans les mers régionales. C'est peut-être l'une des plus grandes victoires politiques et elle donne de l'espoir aux autres. »[30]

Le maintien des efforts collectifs qui ont émergé dans les années 1990 a représenté un défi continu. Face à l'absence de soutien public pour les organisations de pêcheuses, leurs dépenses sont essentiellement financées par les femmes elles-mêmes. « Ainsi, le fonctionnement démocratique de l'organisation connaît des difficultés car les femmes qui ont les capacités financières représentent les grands bateaux et détiennent le pouvoir au sein de l'organisation, tandis que les pêcheuses et équipages des petits bateaux ont des capacités financières moins importantes et peuvent devenir marginalisées. »[31] Au-delà du problème monétaire, le temps requis par cet activisme bénévole constitue une autre limite. Entre les tâches domestiques et leur travail dans l'industrie de la pêche, de nombreuses femmes n'ont pas assez de temps dans la journée pour assister aux réunions supplémentaires et suivre les processus politiques. « Dans certains cas, les maris n'acceptent pas que leurs femmes soient impliquées dans des organisations et dans le domaine public et, parfois, ils leur demandent de ne plus participer aux groupes de femmes. »[32]

Photo 3 : Julie Bourges

Reconnaissance et représentation : une lutte continue

Pour faire le point de la situation des femmes qui travaillent dans le secteur de la pêche en France, Pleine Mer a recueilli des données empiriques et invité des femmes à faire part de leurs points de vue et à consulter des hommes au sujet de leur compréhension des dynamiques de genre dans le secteur. Cette partie offre un bref aperçu de certains des problèmes majeurs qui ont émergé de cette démarche.

Au premier abord, les réponses suggèrent un niveau d'intérêt élevé pour une plus grande reconnaissance du travail des femmes. Sur les 32 personnes ayant répondu à l'enquête, seuls deux hommes et une femme ont insinué qu'ils ne pensaient pas qu'un changement était nécessaire. Treize femmes ont répondu « oui » ou « absolument », en ajoutant souvent des points d'exclamation, tandis que neuf hommes ont répondu à l'affirmative. Cinq hommes et deux femmes n'ont pas répondu à la question. L'une des idées principales qui est ressortie de l'enquête est la nécessité d'embaucher plus de femmes, ce qui pourrait contribuer à faire face aux problèmes de recrutement qui sont répandus dans le secteur de la pêche en France. Treize femmes ont déclaré qu'elles aimeraient employer ou emploient déjà des femmes. L'une d'entre elles a spécifié qu'elle embaucherait uniquement pour un poste à terre et deux n'ont pas répondu. Tous les hommes sauf un ont déclaré qu'ils embaucheraient des femmes. Cependant, en creusant un peu plus, certains des obstacles et barrières auxquels font face les femmes dans la pêche deviennent manifestes. On constate surtout une grande différence dans la longueur des réponses des femmes et celle des hommes dans l'enquête. Les hommes ont donné des réponses courtes, suggérant souvent que tout allait plutôt bien. En revanche, la majorité des femmes se sont donné la peine de décrire les problèmes qu'elles rencontrent, en identifiant clairement plusieurs aspects du secteur qui pèsent sur leur quotidien. La différence entre les longueurs des réponses laisse entendre que le fait d'embaucher davantage de femmes ne suffit pas à remédier aux inégalités structurelles du secteur de la pêche.

Bien que d'importants progrès aient été réalisés pour reconnaître formellement le travail des femmes, le statut juridique dont bénéficient de nombreuses femmes ne

Photo 4 : Pleine Mer

reflète pas tout ce qu'elles font. Sept femmes ont déclaré que leur statut ne reflétait pas le travail réel qu'elles faisaient ou qui représentait un fardeau. Neuf femmes ont indiqué que leur travail réel correspondait à leur statut juridique. En parallèle, tous les hommes ayant répondu à cette question (12) ont décrit leur travail et leur statut juridique comme étant équivalent, à l'exception de ceux qui étaient à la retraite. Ces résultats indiquent que les institutions publiques ont une capacité limitée à interpréter et à reconnaître le travail des femmes dans le secteur de la pêche. Cela dit, la reconnaissance n'est pas suffisante. Les femmes ont également exprimé leur insatisfaction concernant le travail qu'elles exécutent. Quand on leur a demandé quel serait leur poste idéal dans ce secteur, sept ont répondu qu'elles avaient déjà le poste qu'elles souhaitaient, tandis que sept autres ont insinué qu'elles en préfèreraient un autre, et deux n'ont pas répondu à la question. Cela montre non seulement combien les femmes se sentent invisibilisées, mais cela montre également qu'elles souffrent d'un manque de perspectives pour poursuivre la carrière professionnelle qu'elles souhaiteraient.

La masculinisation de la pêche

Après des générations de divisions du travail profondément genrées, de nombreuses femmes laissent entendre que le travail à bord d'un bateau ne les attire pas. Cela est en partie dû aux discriminations et comportements sexistes qu'elles ont subi et auxquels elles ont assisté, et qui sont épuisants à gérer au quotidien. Sept femmes ont déclaré avoir subi une certaine forme de discrimination sexiste, huit ont indiqué n'en avoir subi aucune et une n'a pas répondu. Les types de discrimination allaient des commentaires et comportements sexistes aux refus d'embauches injustifiés ou refus de les laisser monter à bord, à l'exclusion de l'entreprise familiale. Dix hommes ont déclaré n'avoir subi ou été témoin d'aucune discrimination et un a suggéré que les femmes bénéficiaient même d'une certaine empathie dans le secteur. Trois d'entre eux ont déclaré avoir assisté à des cas de discrimination et les autres n'ont pas répondu.

Au-delà de ces attaques ouvertes, les femmes ont également décrit plusieurs façons dont la culture et l'infrastructure physique largement masculinisées contribuent à leur faire ressentir que leur place n'est pas en mer. Plusieurs femmes font état des exigences physiques de la pêche, auxquelles les femmes ne sont pas autant préparées que les hommes. D'abord, il est important de noter la grande diversité des corps à travers le spectre genré, qui ne correspond pas à une construction binaire facile supposant que les femmes ne sont pas aussi fortes que les hommes. Cela dit, la fréquence à laquelle ce commentaire est apparu reflète peut-être le fait qu'une culture du travail s'est développée avec l'industrialisation de la pêche française, avec le culte de l'effort physique, de la compétition et de la force physique généralement associés à l'archétype masculin privilégiant la quantité sur la qualité. Cette masculinisation de la culture de la pêche contribue à une logique structurelle qui prend au piège les hommes et les femmes et minimise l'importance d'une approche précise, scrupuleuse, lente et transversale de la pêche dans l'océan.

Cette logique est consolidée par la façon dont l'infrastructure physique est construite et dont les bateaux sont préparés pour l'équipage. Lorsque les bateaux comportent des toilettes, ils sont souvent mal entretenus. La mise au rebut des produits d'hygiène menstruelle n'est pas prise en considération et parfois l'équipage est censé uriner par-dessus bord. Les cabines pour dormir sur les bateaux de pêche sont mixtes. Dans un environnement où les relations hommes-femmes sont égalitaires et les agressions sexuelles n'ont pas cours, la neutralité du genre des toilettes et des cabines pour dormir ne pose pas de problème en soi. Cependant, dans un environnement où il est courant d'entendre que par le simple fait de leur présence, les femmes « tentent » leurs coéquipiers masculins, l'absence d'un espace privé protégé du harcèlement sexuel rend le travail en mer particulièrement dangereux pour les femmes. Certains propriétaires de bateau refusent d'embaucher des femmes au prétexte que cela « entraîne » des problèmes d'agressions sexuelles dont ils ne veulent pas entendre parler. La moyenne d'âge des bateaux de la flotte française est de 29 ans, ce qui veut dire qu'un grand nombre d'entre eux ont été construits à une époque où les équipages étaient entièrement masculins et où envisager la présence de femmes à bord n'était tout simplement pas une priorité. En revanche, certaines pêcheuses en France ont construit des bateaux qui sont complètement différents (même si elles pêchent avec leurs maris). Ces bateaux sont des catamarans qui offrent davantage d'espace pour travailler et réduisent la pénibilité du travail. L'espace supplémentaire permet notamment de soulever des charges plus facilement.

Les femmes ayant des enfants font face à des obstacles supplémentaires lorsqu'elles travaillent sur un bateau. Comme l'a déclaré sans ambages une femme interrogée dans le cadre de l'enquête, « la maternité n'est pas compatible avec le travail dans le secteur de la pêche ». Le congé maternité en France couvre six semaines avant la date d'accouchement et 10 semaines après. Et du fait de la nature de la pêche, certaines femmes qui travaillent sur les bateaux doivent partir en congé maternité à trois mois de grossesse ou y rester au-delà de 10 semaines. Une pêcheuse qui travaille avec son mari sur un bateau artisanal a expliqué qu'après avoir accouché par césarienne, elle ne pouvait plus porter les charges qu'elle devait soulever dans le cadre de son travail sur le bateau. Par ailleurs, son congé maternité était trop court pour lui permettre de se remettre complètement avant de retourner travailler. Elle et son mari ont réussi à se serrer la ceinture pendant la période difficile, mais pour d'autres, les limites du congé maternité empêchent les femmes qui tombent enceintes de travailler sur les bateaux.[33]

Malgré les limites dues à une approche masculinisée de la pêche, de nombreux exemples de pêcheuses françaises montrent qu'une autre voie est possible. « On est souvent un peu dans l'ombre, y'a des femmes qui sont sur les bateaux mais y'en a beaucoup qui font tout le travail à côté et… et c'est du boulot. »[34] Les exemples de femmes occupant des postes de direction sont rares mais importants (« les femmes représentent 3,3 % de la population de propriétaires et 2,5 % des autres équipages dans la pêche bretonne »[35]) mais pour démasculiniser la pêche, il faudrait également encourager un style de pêche différent, qui fasse primer la qualité sur la quantité et une relation soigneuse et respectueuse avec le milieu marin. En outre, « la durée des sorties de pêche est une variable importante pour déterminer la contribution des femmes. Lorsqu'un propriétaire de bateau n'est pas en mer, il contribue souvent aux tâches administratives, libérant ainsi sa femme de certaines obligations. Lorsque les sorties de pêche sont longues, les femmes prennent en charge la totalité de la vie de famille et de la gestion de l'entreprise. »[36] Ainsi, il est clair que les pêcheurs artisanaux dont les équipements sélectifs garantissent la qualité du poisson et une pêche moins destructrice pour l'écologie, réalisée plus près des côtes pendant des durées plus courtes, peuvent être des alliés dans la lutte pour des relations hommes-femmes plus égalitaires dans la pêche. Bien sûr, les pêcheurs artisanaux peuvent également reproduire les inégalités de genre et certains gros bateaux industriels disposent d'infrastructures plus modernes dotées de toilettes et cabines de couchage individuelles. Il ne fait aucun doute qu'il reste beaucoup de chemin à faire dans tout le secteur de la pêche pour garantir des relations hommes-femmes plus égalitaires. D'un autre côté, la logique et la structure de la pêche artisanale sont généralement moins hostiles aux femmes qui cherchent à travailler sur des bateaux et plus écologiques mais reposent encore sur une surcharge de travail et une faible rémunération des femmes à terre.

Photo 5 : Anne-Sophie Susperregui

Durabilité et potentiel stratégique du travail des femmes à terre

Comme nous le rappellent K. Frangoudes et E. Keromnes, « L'image masculine du secteur dissimule la réalité d'une profession qui, en éloignant les hommes en mer, rend ceux-ci particulièrement dépendants du travail des femmes à terre. Et cette dépendance donne aux femmes non seulement davantage de responsabilités, mais également la possibilité d'avoir plus de pouvoir, à la fois dans le foyer et dans la communauté. »[37] En effet, en plus de transformer la culture du travail en mer, comme le montre la riche histoire des organisations de femmes dans la pêche européenne, d'importantes transformations dans le secteur ont eu lieu là où travaillent la plupart des femmes : à terre. Étant donnée la surexploitation de nombreux stocks de poisson, la FAO suggère que « la croissance économique de la pêche traditionnelle ne sera pas due à l'augmentation des prises de poisson, mais à la réduction des pertes de poisson après la récolte et à l'augmentation de la qualité et de la valeur des produits grâce à l'amélioration des techniques de traitement. Les femmes dominent ces maillons de la chaîne de valeur de la pêche, donc leurs rôles et perspectives influenceront l'économie sous-jacente responsable de la durabilité ou de la surexploitation des ressources de pêche. »[38]

Les ventes directes ont été identifiées comme une stratégie importante pour soutenir les pêcheurs qui visent à faire primer la qualité du poisson sur la quantité.[39] En éliminant les intermédiaires, les pêcheurs peuvent augmenter les prix et garantir un revenu stable, un poisson de grande qualité vendu à proximité du lieu de pêche, sans gonfler outre mesure les prix pour les consommateurs. Cependant, le fait que cette stratégie n'existerait pas sans le travail des femmes est moins bien compris dans les discussions au sujet de la vente directe et de la pêche soutenue par la communauté. Les femmes sont le moteur de la commercialisation du poisson local pêché de façon artisanale en France. En y regardant de plus près, on constate que malgré l'importance politique de leur travail, ces femmes ne sont pas assez soutenues et accomplissent plus de tâches productives et reproductives qu'il n'y a d'heures dans une journée.

La commercialisation ne se fait pas en vase clos. Le contexte dans lequel la vente s'effectue a un impact considérable sur la vie des femmes dans le secteur. Pour certaines, le temps nécessaire à gérer toute la logistique est largement insuffisant.

> Mon mari arrive au port à 17 h et je l'aide à décharger le poisson. Je vends généralement une partie de ce qu'il a pêché près du bateau. Je mets le reste dans le camion puis je rentre chez moi et le mets au frigo. Le lendemain matin, à 6 h 30, je remets le poisson dans le camion et je retourne au marché. À 7 h 30, je suis derrière mon étal. Je reste généralement jusqu'à 13 h 30 ou 14 h. Ensuite, je rentre chez moi, je nettoie le camion et je fais la comptabilité. Je ramène les chèques et le liquide à la banque et c'est l'heure de retourner au port pour attendre l'arrivée du bateau. J'ai à peine le temps de déjeuner à midi ![40]

En fonction du lieu de pêche, la vente directe peut être saisonnière. Du fait de la nature du tourisme sur les régions côtières, la vente directe dans les zones avec un pourcentage élevé de maisons de vacances et une population fluctuante est très saisonnière. Une pêcheuse explique sa situation : « J'assure la vente directe alors sur l'île pendant l'été (juillet et août), les vacances de Pâques aussi (bon exceptionnellement cette année... raté ! [en raison du COVID]). On va dire de Pâques à fin août j'assure la vente directe sur l'île. Et sur [nom de ville] le vendredi après-midi la vente de crustacés. Toute l'année. »[41]

Une autre femme interrogée qui travaille avec son mari sur le bateau et gère seule la vente directe décrit son travail en ces termes :

> « Mais voilà c'est vrai que c'est un métier difficile, très pointu pour beaucoup de choses et.. voilà moi j'ai besoin d'apprendre, j'ai besoin de vendre, j'ai besoin d'avoir un contact avec le client moi, contrairement à mon mari, moi j'adore, même si c'est fatigant, les bacs de 20kg à transporter dans la chambre froide et tout, de voir le client qui revient, qui pose des questions, ça a été pêché comment, et de pouvoir leur répondre ! Et d'avoir le client qui revient en disant qu'en fait il a jamais mangé un bar aussi bon. »[42]

Elle poursuit et explique qu'en plus de la vente, elle travaille sur le bateau quand ils pêchent dans la baie, mais pas quand ils vont plus loin. « Il faut une licence spéciale que nous avons, quand tu pêches dans le bassin tu poses ton filet, tu le laisses une demi-heure, ça prend beaucoup

moins de temps, moi je suis plus dans cette catégorie-là si tu veux, parce que voilà, parce que deux enfants. »[43] En d'autres termes, pour que la pêche et la vie de famille soient compatibles, il convient d'appliquer un mode de pêche qui garantisse la sécurité des parents, un nombre d'heures d'absence limité et une activité stable. Bien que cela ne soit toujours pas facile, elle estime que ces objectifs sont plus accessibles avec la pêche artisanale côtière et la vente directe qu'elle réalise avec son mari. Toutefois, il est clair d'après les témoignages de ces femmes impliquées dans la vente directe et la pêche soutenue par la communauté que la stabilité de l'activité et la famille a toujours tendance à prévaloir sur leurs propres droits et besoins dans le domaine du travail.

L'infrastructure publique et la réglementation ont également un impact considérable sur l'expérience des femmes avec la vente directe.

> « On débarque, stocke le poisson, on le pèse, on le vend, mais on est régis par les règles maritimes, si demain j'ouvre une vente en direct sur le trottoir d'en face je serai là sur du domaine privé et la réglementation sera complètement différente, je ne serai plus sur du DPM. Notre poisson on le vend HT, pas de TVA. Avantage. Dans mon local, je ne peux vendre que ce que je pêche, strictement interdit de vendre ne serait-ce que le poisson du copain d'à côté. Je ne dois vendre que le poisson qui sort de notre bateau. »[44]

Dans ce cas, nous pouvons apprécier à quel point la politique publique définit l'expérience de la vente de poisson. La mise à disposition d'avantages fiscaux et d'infrastructures pour vendre le poisson près du port joue un rôle essentiel dans la création d'un environnement favorable pour la vente directe par les femmes.

Perspectives pour l'avenir

Ce bref rapport a été introduit par l'idée que le secteur de la pêche européenne connaît des problèmes de recrutement et qu'une amélioration de la reconnaissance et de la représentation des femmes dans le secteur pourrait représenter un moyen d'y remédier. Mais quand on écoute la voix des femmes dans le secteur, il est évident que la logique juridique, culturelle et infrastructurelle du modèle de pêche dominant inhibe et ou rend plus fastidieuse la participation des femmes. Ce modèle industriel et masculinisé a également un impact négatif sur l'environnement marin. En résumé, l'exploitation patriarcale des femmes et l'exploitation patriarco-capitaliste de la nature/des écosystèmes marins sont indissociables. Cette forme masculinisée de pêche n'est par ailleurs pas la seule approche. Les pêcheurs artisanaux apparaissent comme d'importants alliés *potentiels* dans la lutte pour des relations hommes-femmes plus équitables dans le secteur, favorables à des pratiques de pêche plus écologiques et durables. Nous utilisons le terme *potentiel* pour insister sur le fait que cela n'est pas acquis. Il est nécessaire d'instaurer le respect pour le travail des femmes dans la pêche artisanale et la pêche soutenue par la communauté en veillant particulièrement à déconstruire les normes de genre profondément ancrées dans le secteur de la pêche et les politiques publiques associées.

Pour ce qui est des perspectives pour l'avenir, la question a évolué. Au départ, nous avions commencé par nous poser la question suivante : Comment augmenter le nombre d'emplois formels de femmes dans le secteur de la pêche ? Nous voyons désormais combien il est important d'envisager cette autre question : Comment le secteur de la pêche peut-il devenir moins hostile pour les femmes et moins genré dans la division du travail ?

Ce recadrage souligne l'importance de la manière dont sont structurées la formation et l'éducation et du modèle de pêche qui est enseigné. La majeure partie des connaissances requises pour travailler dans le domaine de la pêche ont toujours été transmises au sein de la famille. « La mère de mon mari elle fait ça depuis.... Et c'est elle qui m'a tout appris quoi, elle m'a fait mon éducation au poisson, reconnaître tous les poissons, les vider, lever les filets, voir si ils sont beaux, pas beaux... les ouïes, tout quoi ! »[45] Cependant, pour éliminer l'idée selon laquelle les femmes travaillent dans la pêche par sens du devoir familial ou par obligation et favoriser un modèle dans lequel les femmes peuvent accéder aux postes qu'elles désirent et être motivées pour le faire, une formation en dehors du cercle familial est essentielle. Cela permet aux novices sans antécédents familiaux dans la pêche d'accéder au secteur. Par ailleurs, l'un des thèmes qui a émergé pendant l'enquête était la nécessité de créer des centres de formation et des programmes de formation à la pêche plus accueillants et accessibles aux femmes. Ces espaces deviennent des lieux permettant d'augmenter la sensibilisation et de transformer les normes entre les hommes et les femmes qui arrivent dans le secteur.

Notes de fin

1 Cornwall Rural Community Charity and Rose Regeneration, « Fishing for a Future. An Analysis of Need, Challenges and Opportunities in UK Fishing Communities » (UK: Seafarers UK, 2018), https://www.seafarers.uk/wp-content/uploads/2018/06/Seafarers-UK-Fishing-For-a-Future-Report.pdf.
2 Katia Frangoudes, « Les femmes dans la pêche : une perspective européenne », Note, Département thématique B : Politiques structurelles et de cohésion (Parlement européen, 2013).
3 Jelto Makris, Zoe W. Brent et Thibault Josse, « Une pêche industrielle dangereusement efficace : Comment les multinationales néerlandaises menacent la pêche artisanale européenne » (Amsterdam : Transnational Institute (TNI), Pleine Mer et URGENCI, octobre 2021), https://www.tni.org/en/publication/dangerously-efficient-industrial-fishing.
4 Patrick Franklin, « Innovative Recruitment Strategies in the Fisheries Sector » (UK: Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail, 2007), https://www.eurofound.europa.eu/sites/default/files/ef_files/pubdocs/2007/531/en/1/ef07531en.pdf; Zoe Brent and Thibault Josse, « Quelles intersections entre pêche et migration? Explorer les carrefours », Longread (Amsterdam, août 2020), https://longreads.tni.org/fr/quelles-intersections-entre-peche-et-migration.
5 Voir par exemple : https://agriculture.gouv.fr/la-peche-francaise-saffiche-dans-les-gares
6 Madeleine Gustavsson, 'Women's Changing Productive Practices, Gender Relations and Identities in Fishing through a Critical Feminisation Perspective', *Journal of Rural Studies* 78 (août 2020) : 36, doi:10.1016/j.jrurstud.2020.06.006.
7 Gustavsson, 36.
8 Gustavsson, 38.
9 Makris, Brent et Josse, « Une pêche industrielle dangereusement efficace : Comment les multinationales néerlandaises menacent la pêche artisanale européenne ».
10 Commission européenne. Centre commun de recherche, *Social Data in the EU Fisheries Sector (STECF-19-03)*. (LU : Bureau de publication, 2019), 8, https://data.europa.eu/doi/10.2760/638363.
11 Frederik Scholaert, 'Women in Fisheries', *European Parliamentary Research Service* (blog), October 2021, https://epthinktank.eu/2021/10/15/women-in-fisheries/.
12 Katia Frangoudes et Siri Gerrard, « Gender Perspective in Fisheries: Examples from the South and the North », dans *Transdisciplinarity for Small-Scale Fisheries Governance: Analysis and Practice*, éditeur Ratana Chuenpagdee et Svein Jentoft, MARE Publication Series (Cham: Springer International Publishing, 2019), 121, doi:10.1007/978-3-319-94938-3_7.
13 Frangoudes et Gerrard, 119.
14 Gustavsson, « Women's Changing Productive Practices, Gender Relations and Identities in Fishing through a Critical Feminisation Perspective », 40.
15 Gustavsson, 40.
16 Cruz Morey, « The Off Season: Masculinities, Rurality, and Family Ties in Alaska Commercial Fishing » (thèse, Linfield University, 2017), 24.
17 Katrien Vervaele, « Flemish Fishermen's Wives: Their Lives and Roles in Fisheries », dans *Social Issues in Sustainable Fisheries Management*, MARE Publication Series (Dordrecht: Springer Netherlands, 2014), 205, doi:10.1007/978-94-007-7911-2_12.
18 Gustavsson, « omen's Changing Productive Practices, Gender Relations and Identities in Fishing through a Critical Feminisation Perspective », 41.
19 Entretien 1 mené par Charlène Jouanneau, au téléphone, juin 2020
20 Entretien 2 mené par Charlène Jouanneau, au téléphone, juin 2020.
21 Katia Frangoudes and Enora Keromnes, « Women in Artisanal Fisheries in Brittany, France », *Development* 51, n° 2 (2008) : 268.
22 Katia Frangoudes, José J. Pascual-Fernández, et Begoña Marugán-Pintos, « Women's Organisations in Fisheries and Aquaculture in Europe: History and Future Propects », dans *Social Issues in Sustainable Fisheries Management*, ed. Julie Urquhart et al., MARE Publication Series (Dordrecht: Springer Netherlands, 2014), 217, doi:10.1007/978-94-007-7911-2_12.
23 Frangoudes, Pascual-Fernández, et Marugán-Pintos, « Women's Organisations in Fisheries and Aquaculture in Europe ».
24 Frangoudes, Pascual-Fernández, et Marugán-Pintos, 224.
25 Frangoudes, Pascual-Fernández, et Marugán-Pintos, 218.
26 Frangoudes and Keromnes, « Women in Artisanal Fisheries in Brittany, France », 268–269.
27 Frangoudes, Pascual-Fernández, and Marugán-Pintos, « Women's Organisations in Fisheries and Aquaculture in Europe », 222.
28 Frangoudes, Pascual-Fernández, et Marugán-Pintos, 218.
29 Frangoudes, Pascual-Fernández, et Marugán-Pintos, 218.
30 Frangoudes and Gerrard, « Gender Perspective in Fisheries », 133–135.
31 Frangoudes, Pascual-Fernández, and Marugán-Pintos, « Women's Organisations in Fisheries and Aquaculture in Europe », 227.
32 Frangoudes, Pascual-Fernández, et Marugán-Pintos, 227.
33 Entretien 1 mené par Charlène Jouanneau, au téléphone, juin 2020.
34 Entretien 3 mené par Charlène Jouanneau, au téléphone, juin 2020.
35 Frangoudes et Keromnes, « Women in Artisanal Fisheries in Brittany, France », –266.
36 Frangoudes et Keromnes, 267.
37 Zhao, Tyzack, et Anderson, « Women's Organisations in Fisheries and Aquaculture in Europe », 234.
38 Jackelline Siles et al., « Advancing Gender in the Environment: Gender in Fisheries - A Sea of Opportunities » (Washington, USA: USAID et IUCN, 2019), 32.
39 Voir : https://associationpleinemer.com/
40 Frangoudes et Keromnes, « Women in Artisanal Fisheries in Brittany, France », 268.
41 Entretien 3.
42 Entretien 2.
43 Entretien 2.
44 Entretien 2.
45 Entretien 2.

Le Transnational Institute (TNI) est un institut de recherche et de plaidoyer international engagé pour la construction d'un monde juste, démocratique, et durable. Depuis plus de 40 ans, TNI est un espace unique d'échanges entre mouvements sociaux, universitaires engagé·e·s et décideur·se·s politiques.

www.TNI.org

Urgenci est le réseau international qui fédère toutes les formes de partenariats locaux et solidaires pour l'agroécologie (PLSA), dont l'Agriculture soutenue par les citoyen-ne-s est l'expression la plus connue. Urgenci rassemble des citoyens, des producteurs, des consommateurs, des activistes et des chercheurs qui représentent les réseaux et les initiatives de PLSA dans plus de 40 pays. Notre travail de construction et développement des PLSA s'inscrit de concert avec les acteurs du mouvement pour la souveraineté alimentaire et de l'économie solidaire.

Pleine Mer est une association qui lutte pour plus de justice sociale et environnementale dans le secteur de la pêche et sur le littoral. Pleine Mer regroupe des mangeurs de poisson, des pêcheurs, des scientifiques, des militants qui s'engagent collectivement pour une pêche plus durable, socialement et environnementalement. L'association valorise la vente directe et les circuits courts grâce à des outils numériques, afin de soutenir la pêche locale et de lutter contre la surpêche. Les membres de Pleine Mer organisent aussi des événements et des campagnes pour alerter sur les dangers de la pêche industrielle.

www.associationpleinemer.com